Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 46 (1938)
Heft: 4

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d’histoire et d’archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

relevé sur la carte archéologique romaine de Nyon que le soussigné tient à jour.

A la longue, au fur et à mesure des découvertes, l'image de la Colonia Julia Equestris surgit du sol qui en connut les splendeurs.

Edgar PELICHET,
Conservateur du musée de Nyon.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Séance commémorative du centenaire de la mort de Frédéric-César de la Harpe.
Samedi 26 mars 1938.

Le 30 mars 1838 mourait à Lausanne, à l'âge de 84 ans, celui qu'on a appelé le fondateur de l'indépendance du canton de Vaud. La Société vaudoise d'histoire et d'archéologie tenait à consacrer à sa mémoire une séance solennelle. Elle avait convié ses membres et ses invités par une jolie carte-programme aux couleurs vaudoises, ornée du portrait de Laharpe. La belle salle Empire où siège le Grand Conseil était ornée des drapeaux du canton de Vaud et de la République lémanique. Une foule y était montée de toute la ville. Au premier rang, les coiffes noires de dentelles et les tabliers de moire des Vaudoises.

A 15 heures précises M. Burmeister, président, saluait MM. Perret et Bujard, qui représentaient le Conseil d'Etat, M. Gamboni, président du Grand Conseil, M. Aguet, chancelier d'Etat, M. Perrinjaquet, président des Amitiés russo-

suisses, que nous étions heureux de voir s'associer à cette commémoration, M. Chuard, ancien président de la Confédération, M. Wagnière, ancien ministre de Suisse à Rome, et les représentants de la famille de la Harpe.

M. Burmeister rappela ensuite deux grandes pertes que la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie a faites récemment : M. William de Charrière de Sévery, décédé à l'âge de 92 ans. Historien de la vie de société dans le Pays de Vaud au XVIIIe siècle, avec la collaboration de Mme de Charrière de Sévery ; gentilhomme d'une parfaite distinction ; homme de bien dans toute l'acception du terme, il a été l'ami fidèle de notre association, à laquelle il a pensé dans ses dernières volontés.

Quelques jours après mourait M. Victor van Berchem, membre fondateur, qui faisait autorité dans l'histoire du moyen âge et qui, à côté de nombreuses études sur l'histoire genevoise, s'intéressait au passé de son pays vaudois. M. van Berchem, lui aussi, avait une haute conception de ses devoirs d'homme et de citoyen. — L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des deux historiens.

Onze candidats sont admis à l'unanimité ; ce sont :

Mme Rose NEY-GUGEL, à Lausanne,

MM. Frédéric BARBEY, archiviste-paléographe, à Paris,
Gérald BARBEY, à Lausanne,
Edouard BLANC, représentant, à Bâle,
Maurice BONNARD, pasteur, à Ecublens,
Edouard DOMMEN, ingénieur, à Morges,
Louis GILLABERT, instituteur, à Combremont-le-Petit,
François-Charles KNEBEL, à La Sarraz,
Félix MERMOD, technicien, à Sainte-Croix,
Dr Edouard MONARD, à Payerne,
Maurice TREMBLEY, à Cologny, près Genève.

Passant à l'objet principal de la séance, le président relève le fait que la Société vaudoise des sciences naturelles a déjà rappelé, par une remarquable étude de M. Ernest Chuard, membre de notre association, la part que La Harpe prit aux travaux de cette société savante, qui venait de se fonder.

M. Paul Perret, conseiller d'Etat, s'associe, au nom du gouvernement vaudois, à l'hommage que la Société vaudoise d'histoire rend à La Harpe. L'histoire apprend à l'homme agité d'aujourd'hui le sens du relatif et le culte des valeurs spirituelles, et l'aide à prendre conscience de son individualité. A notre époque troublée on reprend courage en voyant l'intelligence et l'énergie qui ont permis aux hommes d'autrefois de vaincre de graves difficultés. L'amour de la patrie a enflammé toute la vie de La Harpe, qui fut vraiment consacrée au bien public. Il tendit vers ce but toutes les forces de sa volonté. On lui a reproché d'avoir appelé l'étranger ; mais il n'avait trouvé ailleurs aucun appui, et les Vaudois n'étaient pas assez forts pour agir seuls. On lui a fait aussi un grief d'être unitaire, tandis que les Vaudois d'aujourd'hui sont fédéralistes ; c'est qu'il voyait dans l'unité la plus sûre garantie de l'égalité des droits entre les nouveaux cantons et leurs anciens maîtres.

M. Rurik de Kotzebue, vice-président des Amitiés russo-suisses, étudie *Frédéric-César de La Harpe et la politique d'Alexandre Ier*. Il dit ce que fut l'enseignement du précepteur des grands-ducs, qui procédait de la philosophie du XVIIIe siècle. Quand il fut monté sur le trône, Alexandre s'efforça de mettre en pratique les idées libérales que La Harpe lui avait inculquées. Mais il n'aboutit qu'à un échec, parce que ses théories étaient battues en brèche par les traditionalistes, qui estimaient qu'elles étaient inapplicables au peuple russe.

Puis viennent trois communications, qui ont été publiées dans cette Revue :

M. Louis Mogeon, ancien sténographe aux Chambres fédérales. *L'influence de La Harpe sur Alexandre, avec des témoignages de souverains et d'écrivains russes.*

M. Charles Gilliard, professeur. *F.-C. de La Harpe. Au soir d'une longue vie.*

M. Henri Perrochon, professeur. *F.-C. de La Harpe, écrivain.*

Enfin *M. Arthur Vittel*, ancien préfet du district de Rolle, nous conte *Comment est née l'île de La Harpe à Rolle.*

Peu après la mort de La Harpe, huit habitants de Rolle se constituèrent en comité pour « construire une île » dans le port de Rolle et y élever un monument à la mémoire de leur grand concitoyen. Sentant l'opinion publique favorable, ils s'abouchèrent aussitôt avec un entrepreneur et ouvrirent une souscription nationale. Les dons affluèrent : d'Alexandre Ier, d'Argovie, du Tessin, du canton de Berne même. L'île terminée, en 1841, il fallait couvrir un déficit de 20.000 francs. Mme de La Harpe et le comité s'en chargèrent. Le Grand Conseil vaudois refusa toute subvention : les haines politiques n'étaient pas apaisées. Mais le Conseil d'Etat souscrivit personnellement 1000 francs. Pour orner l'obélisque, le comité s'adressa au Genevois Pradier. Le grand sculpteur exécuta quatre médaillons de bronze, dont l'un représentait le profil de La Harpe et les trois autres des épisodes de sa vie et les armoiries de Vaud, d'Argovie et du Tessin surmontées de la croix fédérale. L'inauguration de l'île et du monument eut lieu le 26 septembre 1844. L'Etat de Vaud, propriétaire de l'île, la céda, par acte notarié du 14 avril 1875, à la commune de Rolle, qui en est la pieuse gardienne.

Les communications terminées, Mlle Georgette Blanc, toute gracieuse en costume de Vaudoise, dit *Le vieux La Harpe*, de Juste Olivier, qui fut chanté à Rolle à l'inauguration de l'obélisque et dont le refrain n'a pas vieilli :

Ah ! dans nos temps de faiblesse et d'orage
Il faut le chêne, assis sur le rocher.

Avant de lever la séance, le président annonce qu'il y a cent ans jour pour jour un étudiant en théologie, Frédéric Troyon,

explorait la première des 300 tombes du cimetière de Bel-Air à Cheseaux. Cette découverte détermina sa vocation et il devint un archéologue illustre, ainsi que le rappelle un article de M. G.-A. Bridel dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* de ce jour.

A l'issue de la séance, on passa au fumoir du Grand Conseil, où M. Fr.-Th. Dubois, conservateur du Musée historiographique vaudois, avait exposé trois portraits de La Harpe : celui d'Arlaud, qui orne la salle des séances du Conseil d'Etat vaudois, et ceux de Bossé, peintre de Riga, dont l'un appartient à notre Musée des Beaux-Arts et l'autre orne la salle des séances du Grand Conseil tessinois, à Bellinzone ; deux bustes, l'un prêté par le Musée d'Aarau, œuvre de Christen, élève de Thorwaldsen, et l'autre, qui appartient à la Bibliothèque cantonale vaudoise ; un portrait d'Alexandre, par Gérard, donné par l'empereur à son précepteur et légué par celui-ci au canton de Vaud ; enfin divers objets qui appartenaient à La Harpe.

Ainsi se termina cette cérémonie simple, mais de belle tenue, juste hommage rendu à l'une de nos gloires. H. M.